

Le Bienheureux Maurice Tornay bientôt canonisé?



Nicolas Moulin - Le diocèse de Sion a annoncé à la date du 30 mars dernier l'ouverture d'une enquête canonique diocésaine en vue de la canonisation du chanoine Maurice Tornay. Béatifié par le pape Jean-Paul II en 1993, la procédure poursuit son cours et pourrait aboutir à une canonisation si les conditions voulues par l'Église catholique sont réunies. Canoniser une personne revient à la présenter à l'ensemble de la chrétienté comme modèle de foi et de vertu. Pour ce faire, chaque faits et gestes sont analysés et de nombreux témoignages sont réunis pour établir avec certitude que la personne concernée est digne d'être invoqué par l'Église entière. C'est un processus complexe qui peut durer des années. Jetons un œil sur le procédé avant de nous intéresser à qui était Maurice Tornay.

Étapes menant à la canonisation

L'Église définit quatre étapes principales pour aboutir à une canonisation officielle : Serviteur de Dieu, Vénérable, Bienheureux et finalement Saint. Nous suivons les informations publiées par le diocèse de Sion. Le titre de Serviteur de Dieu est décerné à la suite d'une enquête menée localement par l'évêque du diocèse. Au stade suivant, c'est le Vatican et sa Congrégation pour les causes des saints qui s'empare du

dossier. Dans le cas où le candidat a fait preuve de vertus héroïques, alors le pape peut promouvoir le Serviteur de Dieu au titre de Vénérable. Ensuite, un miracle attribué à l'intercession de la personne concernée est nécessaire pour devenir Bienheureux sauf pour les martyrs. Finalement, la canonisation. Généralement, un deuxième miracle est requis et doit être reconnu par le pape.

Le temps entre la mort et la canonisation peut varier mais il existe une règle qui fixe un temps minimum de 5 ans entre la mort et le début de l'enquête. Il est important de noter à ce stade que l'ensemble du processus a été fortement simplifié sous le pape Jean-Paul II. Cela implique qu'une canonisation peut prendre moins de temps qu'auparavant et donc on n'a jamais autant canonisé que de nos jours. Le saint curé d'Ars a été canonisé 66 ans après sa mort alors que les miracles ont abondé aux yeux de tous avant et après son trépas. La petite Thérèse de Lisieux aura moins attendu que son compatriote puisqu'il faudra environ 28 ans avant de voir son nom au calendrier liturgique. Cela avait été considéré comme une canonisation très rapide pour son époque. Mais tous les records tombent lorsque le réformateur des procès

suite de l'article à la page 5

Immigration : une initiative UDC bien faible face à un problème structurel profond

Pas de Suisse à 10 millions !



Eric Bertinat - Le lancement par l'Union démocratique du centre de son initiative «Pas de Suisse à 10 millions !» ne suscite guère d'enthousiasme. Une large partie de la population n'a pas oublié que les deux précédentes initiatives sur l'immigration, pourtant acceptées par le Souverain, ont été vidées de leur substance. Sans réaction politique forte de l'UDC, ni de ses conseillers fédéraux, ces échecs ont installé un précédent inquiétant : **le peuple dit oui, le Parlement dit non.**

Dans ce contexte, cette troisième initiative apparaît d'emblée comme faible et tardive. Elle ne propose pas une véritable maîtrise de l'immigration, mais un mécanisme qui n'interviendrait qu'une fois le seuil des dix millions d'habitants atteint. Autrement dit, elle entérine le problème au lieu de le prévenir. Plus qu'une solution, elle ressemble à un instrument de campagne à l'approche des élections fédérales de 2027.

Le débat actuel n'est pourtant pas nouveau. Dès les années 1970, James Schwarzenbach posait déjà la question de la limite de l'immigration. Depuis, la Suisse a connu une augmentation massive de sa population étrangère, avec plus de deux millions de migrants en vingt-cinq ans. Mais le véritable enjeu n'est pas seulement démographique : il est économique et structurel.

L'exemple français : une réalité que l'on refuse de voir

À cet égard, l'analyse publiée le 10 avril 2026 dans *Le Figaro* par Nicolas Pouvreau-Monti est particulièrement éclairante.

À travers le cas des livreurs travaillant pour *Uber Eats* ou *Deliveroo*, elle met en lumière les dérives de ce que l'on appelle «l'immigration de travail».

Les chiffres sont sans appel : 98% des livreurs sont des immigrés, dont une majorité arrivée récemment. Plus encore, 64% sont en situation irrégulière, sans titre de séjour valide. Ce secteur repose donc largement sur une main-d'œuvre clandestine, tolérée car elle permet de maintenir des coûts très bas.

Les conditions de travail illustrent la réalité de ce modèle : rémunération moyenne de 5,83 euros de l'heure, activité pénible, absence de perspectives. Ces emplois ne sont ni attractifs ni durables. Ils sont occupés faute d'alternative, dans une logique de survie plus que d'intégration.

Mais le point essentiel est ailleurs : **ces activités**, comme d'autres secteurs similaires (ménage, sécurité, bâtiment non qualifié), **créent peu de valeur économique**. Elles reposent sur des **salaires faibles** et nécessitent souvent un **soutien indirect de la collectivité**. Autrement dit, elles participent à une économie de «faible productivité», qui freine l'innovation et la montée en gamme.

La véritable solution :

transformer l'économie, pas importer la main-d'œuvre

L'enseignement central de cet exemple est clair : le recours massif à une immigration peu qualifiée ne constitue pas une solution économique durable. Il permet au contraire de «prolonger artificiellement des modèles dépassés», fondés sur une main-d'œuvre abondante et bon marché.

Une économie moderne suit une logique inverse. Elle cherche à «produire plus avec moins de travailleurs peu qualifiés», en investissant dans la formation, la technologie et l'automatisation. Elle valorise le travail local et favorise la hausse des salaires par la rareté relative de la main-d'œuvre.

Cela implique une «recomposition profonde de la société» : moins de dépendance à l'immigration, une meilleure intégration des personnes déjà présentes, et une transformation des secteurs économiques à faible valeur ajoutée. C'est à cette condition que l'on peut garantir une prospérité durable.

Le déni du patronat suisse

Or, en Suisse, une large partie du patronat continue de défendre une immigration élevée, voire illimitée, au nom des besoins du marché du travail. Cette position ignore largement les réalités mises en évidence par l'exemple français.

En favorisant une offre de travail abondante, cette politique exerce une pression à la baisse sur les salaires et décourage les investissements dans la productivité. Elle entretient également une dépendance à des secteurs peu innovants, au lieu d'encourager leur transformation.

Le paradoxe est donc le suivant : au moment même où les faits montrent les limites de l'«immigration de travail», une partie des élites économiques suisses persiste dans cette voie, sans remettre en cause le modèle sous-jacent.

Le débat sur l'immigration ne peut pas se réduire à une question de seuils ou de chiffres. L'initiative actuelle de l'UDC, en dépit de ses intentions, reste insuffisante car elle ne traite pas le cœur du problème. La véritable question est celle du modèle économique et social que la Suisse souhaite adopter. A savoir soit une économie dépendante d'une main-d'œuvre étrangère abondante et peu qualifiée, ou une économie capable d'innover, de gagner en productivité et de valoriser le travail local ? Sans cette remise en question fondamentale, l'initiative de l'UDC risque de rester symbolique et de laisser perdurer une dynamique migratoire que l'on n'a jamais été en mesure de maîtriser. —

Stephan Zweig,

le détroit d'Hormuz et l'Espérance

Jean-Baptiste Bless - Cet écrivain d'un autre monde a grandi dans l'Autriche impériale. Son milieu le prédestinait au faste de la bonne société européenne. Il est né juif, mais vivait avec la culture occidentale de l'époque comme horizon. Horrifié par la chute de l'Empire austro-hongrois, puis dégoûté par la violence de la deuxième guerre, il finit ses jours au Brésil dans une profonde mélancolie.

Parmi ses livres les plus célèbres, on connaît *Le joueur d'échec* ou *24 heures de la vie d'une femme*. Mais sa pensée profonde sur les évolutions de son temps se retrouvent lumineusement résumée dans *L'uniformisation du monde*. Paru en 1925, le texte a gagné en vérité sans prendre de rides un siècle plus tard.

L'auteur y dénonçait l'influence des modes intellectuelles et culturelles pour décrire une société qui, petit à petit, perdait de sa saveur. Les coupes de cheveux finissaient par se ressembler à travers toute l'Europe, comme les tenues des dames et les attitudes des hommes. «L'arôme délicat de ce que les cultures ont de singulier se volatilise de plus en plus», écrivait-il.

L'auteur reprenait aussi la critique de ce qu'il appelait la «mécanisation de l'existence, la prépondérance de la technique». Qu'eut-il dit aujourd'hui ? Le génie de Zweig est d'avoir pressenti une évolution dont nous ressentons, quatre générations plus tard, les effets sur les hommes et l'environnement...

L'écrivain prenait pour exemple la danse, reléguée à un folklore pour touristes ; la mode et ses «exigences tyranniques» ; le cinéma, où les (mauvais) goût se forment ; la radio, qui était le règne nouveau de la simultanéité. Toutes ces tendances aboutissaient à la «dégénérescence de l'individu en faveur d'un type générique». Le vrai danger lui paraissait résider dans «l'ennui spirituel», qui est recherche continuelle d'«étourdissement» et de «sensations». Selon lui, ces «nouveau moyens de mécanisation » résumaient leur attrait en quelques mots : «offrir du plaisir sans exiger d'effort».

Ces constats désillusionnés annoncent dans la littérature française les élans dramatiques d'un Bernanos dans « La France des robots » comme la quête héroïque d'une nouvelle anthropologie par St-Exupéry. Si le confort détruit l'homme, et la machine tend à le remplacer, comment s'échapper, à défaut de pouvoir transformer le monde ?

Stephan Zweig préconisait à l'époque la liberté intérieure grâce à la culture pour rester soi-même malgré l'esclavage des masses. Quelques années plus tard, Ernst Jünger reprendra ces thèmes à son compte, avec le stoïcisme du soldat qu'il fut. Plus près de nous, Sylvain Tesson se fait le chantre de la liberté par l'évasion, géographique cette fois.

Si la retraite intérieure n'est jamais impossible, qu'en est-il au niveau de la société ? Un retour à un monde moins homo-



gène et moins fou est-il possible ? Au sortir de la première guerre mondiale, Stephan Zweig désignait comme coupable «la conquête de l'Europe par l'Amérique». Or les temps ont changé et le rêve américain est en reflux. L'actualité du Golfe persique semble à présent acter l'impuissance de l'Empire à imposer ses volontés, tandis que l'Europe se désolidarise enfin de ses prétentions hégémoniques. Sommes-nous en train de changer d'époque ?

Si l'avenir devait être multipolaire et les grands ensembles se morceler, retrouverons-nous nos spécificités régionales et nationales ? L'Occident a-t-il encore les ressorts nécessaires pour faire jaillir de son histoire les ferments d'une renaissance ? Contrairement à Zweig, il nous reste l'Espérance. Et, dans la continuité de Pâques, la certitude qu'il est plus fort que la mort. Les Evangiles n'excluent pas une réflexion chrétienne autour de ce qui rend la vie plus savoureuse, bien au contraire. –

L'auteur y dénonçait l'influence des modes intellectuelles et culturelles pour décrire une société qui, petit à petit, perdait de sa saveur. Les coupes de cheveux finissaient par se ressembler à travers toute l'Europe, comme les tenues des dames et les attitudes des hommes. «L'arôme délicat de ce que les cultures ont de singulier se volatilise de plus en plus», écrivait-il.

Le Bienheureux Maurice Tornay bientôt canonisé? (suite page 1)

de canonisation, Jean-Paul II, est déclaré saint 9 ans après sa mort. Le pape Benoît XVI décide de passer outre la période de 5 ans séparant la mort et le début de l'enquête en raison de sa popularité. «Santo subito» criaient les polonais à ses funérailles demandant ainsi l'ouverture immédiate du procès de canonisation.

Le pasteur : des moutons aux âmes

Mais revenons à nos montagnes valaisannes. Maurice Tornay naît en 1910 dans le hameau de La Rosière au-dessus d'Orsières. La maison familiale peut être visitée et est marquante par sa petitesse étant donné que son toit abritait non moins de 10 âmes. Après ses études, le jeune Maurice entre au noviciat des chanoines du Grand-Saint-Bernard. Les Pères des missions étrangères de Paris rencontraient à cette époque une grande difficulté à s'adapter au rude climat de l'Himalaya. Pie XI chercha donc une congrégation dont les membres étaient mieux préparés physiquement à l'évangélisation de ces contrées et c'est ainsi que les chanoines valaisans furent envoyés au Tibet. Ayant obtenu la permission de se rendre dans les missions, Maurice Tornay s'embarque pour le Vietnam avant son ordination. C'est en Asie que notre chanoine terminera ses études de théologie et recevra les ordres majeurs. Nous sommes en 1938.

Depuis son ordination jusqu'en 1945, il est directeur du petit séminaire de Houa-lo-pa, en Chine. Il décrit sa tâche comme très difficile par le fait que les jeunes, habitués au grand air et à l'effort physique, ont un mal terrible à rester assis dans une salle de classe. Il est ensuite nommé curé de Yerkalo, au Tibet, en 1945 car il faut remplacer un confrère mort de la typhoïde. Mis à part les conditions de vie rudimentaires, la relation avec les lamas (moines) bouddhistes, qui n'a jamais été facile, s'impose comme la principale difficulté de son nouvel apostolat. Sitôt arrivé en poste, les lamas ordonnent qu'il s'en aille. Il refuse l'ordre durant de nombreux mois jusqu'à ce que la menace se fasse trop pesante. Il se réfugie donc dans le voisinage et planifie un voyage à Lhassa où séjourne le Dalai-Lama afin de plaider sa cause. Ayant reçu l'autorisation de ses supérieurs d'entreprendre le voyage, il se met en route pour ne jamais revenir à Yerkalo.

Le 11 août 1949 il est assassiné avec son serviteur Doci par des Lamas.

A sa sœur Anna, religieuse en France il écrit : «Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice – lui seul – donne un sens à nos jours». C'est une phrase importante qu'il devra se répéter souvent puisque « je suis le curé le plus original du monde : ma paroisse est plus grande que la France, mais elle ne comprend que 2 millions de paroissiens ; et parmi ces 2 millions, 200 environ font leurs Pâques». Les difficultés sont nombreuses et extrêmes mais son état d'esprit est admirable : «Nous avons un Dieu, nous. Vivons dans la joie, pas comme les païens qui s'égorgeant». Mais parfois, la douleur est trop vive alors : «Pleurons, mais offrons nos larmes à Dieu».

Quelle reconnaissance envers Dieu doit animer la Suisse entière de nous avoir donné un prêtre si illustre. Prions pour que le Bienheureux Maurice Tornay puisse un jour intercéder pour nous depuis les autels. –

CONFERENCE

Les conférences qui relient le sens à la conscience.

«La Dictature du Bien» : nos démocraties glissent-elles vers une nouvelle forme de contrôle ?

Mardi 28 avril 2026 à 19h30

Jean-Frédéric Poisson montre comment, au nom de la protection et des «valeurs justes», les démocraties occidentales dérivent vers un régime où la liberté reste proclamée mais de plus en plus encadrée.



Via Valentino
12 rue Valentino, LAUSANNE

Jean-Frédéric Poisson
philosophe de formation,
ancien député et président de
VIA PARTI CHRÉTIEN DÉMOCRATE
spécialiste des questions
de souveraineté et
de libertés publiques.

Ouverture des portes dès 19h00
Entrée : CHF 30.-*
Restauration possible dès 18h00
sur réservation : +41 21 546 44 00

*réservation obligatoire sur le site [Thémisia Gioia](https://www.themisgia.io)



FONDATION
THEMISIA GIOIA



La Fondation Thémisia Gioia est un mouvement transformateur qui place la dignité humaine au cœur d'une double dynamique de restauration par la justice et par la joie.

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions